

accidents du terrain? Te rappelles-tu le petit arbre du jardin Rothschild que nous apercevions entre deux toits? Au printemps, nous nous intéressions à la pousse des feuilles du petit peuplier, et nous comptions les feuilles qui tombaient à l'automne. Et avec cet arbre, avec ce coin de ciel brumeux, avec cette forêt de maisons entassées, sur lesquelles notre œil glissait comme sur une plaine, tu créais des mirages qui te trompaient souvent dans la peinture de la réalité des effets naturels. Tu te débattais ainsi, par excès de puissance, te nourrissant de ta propre invention, que la vue de la nature vivante ne venait point renouveler. La nuit, tourmenté d'images sans cesse variables et flottantes, faute d'un repos sur de véritables campagnes baignées de soleil, la nuit tu te levais fiévreux et désespéré. A la clarté d'une lampe hâtive, tu essayais de nouveaux effets sur ta toile déjà couverte bien des fois, et le matin je te trouvais fatigué, triste, comme la veille, mais toujours ardent et inépuisable. ¹ »

Rousseau était alors un jeune homme d'une rare beauté. De longs cheveux bruns et une barbe frisée encadraient son visage frais et pourpré; l'éclat et l'interrogation attentive de ses grands yeux noirs sont demeurés à jamais gravés dans la mémoire de ceux qui, même dans ses derniers jours, l'ont approché. Il était svelte, de taille moyenne. Il rougissait comme une jeune fille et garda jusqu'à son mariage l'austère chasteté d'un jeune prêtre. Il ne vivait que pour son art, ses mains étaient d'une forme exquise, mobiles et éloquentes à l'excès. Sa parole, au moins lorsque je l'ai connu (1861), manquait de netteté, à moins qu'il ne s'animât, ce qui arrivait après quelques minutes de conversation; alors il parlait avec une grande volubilité, et je n'ai point entendu de maître qui exposât avec autant de précision sa doctrine et ses vues.

Rousseau envoya au Salon de 1834 une *Lisière de bois coupé, forêt de Compiègne*, et obtint une troisième médaille. Son tableau fut très-remarqué et avait été acheté avant l'ouverture par le jeune duc d'Orléans, probablement à l'instigation d'Ary Scheffer. On eût pu croire que c'était la Fortune qui frappait à sa porte. C'était la Lutte! A partir de ce moment, les paysagistes de l'Institut, effrayés de la hardiesse de sa peinture et de la rapidité de ses succès, lui fermèrent inexorablement les expositions. La misère vint, mais non pas le découragement. « Te rappelles-tu encore, lui écrivait plus tard son ami Th. Thoré ², nos rares

1. *Salon de T. Thoré*, p. 12.

2. *Salon de T. Thoré*, p. 44. *Lettre à Théodore Rousseau*, en tête du *Salon de 1844*. Notre excellent ami et digne critique, W. Bürger, vient de réimprimer en un volume in-12, à la Librairie internationale, ces Salons de 1844, 45, 46, 47 et 48, qui